88. Paris, Mercredi 11 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Lecture, Réseau social et politique, Vie familiale (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

86. Val-Richer, Vendredi 13 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1838-07-11
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitLa journée hier a été bien chaude.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1657

- 294, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/120-124

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
89. Paris, le 11 juillet 1838

La journée hier a été bien chaude. Je suis à Longchamp. J'y restée jusqu'à 6 1/2 ai reçu quelque visites, les Durazzo, Henry Greville. A propos je parle de Long champ comme de ma propriété, c'est que je l'ai pris en effet pour le temps de l'absence de Lady Granville. J'y porte j'y trouve des livres. Hier mon ouvrage, j'ai les quelques lettres de Fénelon.
A 7 heures j'allai trouver un grand dîné chez Lady Granville, et à mon très grand plaisir le Duc de Broglie. Nous avons reparlé un peu de la Normandie, suffisamment pour confirmer mes droits. J'aime beaucoup M. de Broglie, indépendamment même de le Normandie. J'ai causé assez avec M. de Sturner, l'internonce d'Autriche à Constantinople. Il affirme que le Pacha d'Egypte n'aura pas déclarer son indépendance. M. de Sturner a de l'esprit assez, et cela me parait un homme sage, prudent. il y a 20 ans que je le connais, il était à Ste Hélène auprès de Bonaparte. On dit vraiment que M. Molé n'est pas du tout enchanté du triomphe du Ml Soult en Angleterre. La France ne sera plus assez grande pour lui. Il m'est revenu quelques commérages de Londres, entre autres que le P. Esterhazy est allé au nom du corps diplomatique oriental demander a Lord Palmerston raison du dîner constitutionnel donné par la Reine. Ce qu'il y a de sûr c'est que ce dîner a été très remarqué, & que les Ambassadeurs despotes sont fort mécontents. Le maréchal revient le 20. Les autres restent tous jusqu'à la fin du mois. Votre lettre de ce matin me fait supporter que celle-ci ira vous chercher à Broglie. Je vous souhaite d'y avoir moins chaud que je n'ai ici, mais j'oublie que vous aimez la chaleur. A propos votre rose me rappelle que cette même citation ma été faite par hasard en Angleterre par plusieurs personnes les premiers mois de mon arrivée dans ce pays, et que je me demandais si tous les Anglais n'avaient qu'une seule et même chose à dire. Depuis je ne l'ai plus entendue. Vous m'envoyez une vieille connaissance. Sans avoir pensé à elle hier au soir, je me disais bien lorsque le Duc de Broglie était assis prés de moi. S'il pouvait lui porter de moi quelque chose. Et puis quand il m'a demandé mes ordres pour la Normandie il m'a été impossible de vous nommer à côté d'une phrase vulgaire, et je l'ai chargé de mes souvenirs pour sa femme toute seule.
Mes yeux sont touchés par hasard ce matin sur la dernière lettre de mon mari de Stettien. " Il est urgent de reprendre nos N° afin d'exercer un certain contrôle." Puis reviennent les vues sordides & & vraiment c'est trop drôle car il ne m'a plus écrit depuis du tout Je me sais toujours mauvais gré quand je pense à mon mari. Je trouve qu'il y a rien de plus bête, ni de temps plus mal employé.
Adieu, combien de fois vous dirai je ce mot, jusqu'au jour où je ferai mieux que le dire ? Adieu Adieu. Prenez soin de vous. J'ai peur de vos promenades à cheval à Broglie, vous n'en avez pas l'habitude songez toujours a ma poltronnerie.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1657

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 88. Paris, Mercredi 11 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-07-11.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1657

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 11 juillet 1838
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024